

# Imaginations akbariennes

*Institut des Hautes Etudes Islamiques*

A la page 70 du numéro 88 de la revue *Vers la Tradition*, Monsieur Charles-André Gilis exprime son opinion critique sur l'entourage lié au Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini, l'appelant à faire « un effort pour mieux comprendre la doctrine akbarienne dont lui-même et ceux qui l'entourent n'ont acquis jusqu'ici qu'une connaissance rudimentaire. » Une telle opinion renouvelée, en substance, celle déjà exprimée à la page 9 (note 17) du numéro 74 de la même revue, quand le même auteur jugeait « plutôt médiocre » le niveau des articles des *Cahiers de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques*.

Notre réponse à cette première critique fut alors publiée dans le numéro 75 (page 66) de *Vers la Tradition*, à la suite d'un article significatif du Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini, intitulé « Paroles perdues ». Un passage de notre première réplique, que nous rapportons ici, nous semble tout autant significatif et actuel : « Il est surprenant de constater que certains spécialistes de l'œuvre de René Guénon et des maîtres du soufisme ne réussissent pas à sortir d'une impasse qui produit, dans le meilleur des cas, d'excellentes traductions souvent en concurrence les unes avec les autres, sinon d'ennuyeuses et stériles apologies nostalgiques de maîtres qui n'auraient sans doute pas aimé qu'on leur manifeste, ni de leur vivant, ni après leur mort, un tel culte de la personnalité, et n'auraient jamais songé à analyser les correspondances traditionnelles de leur propre fonction.

« Par ailleurs, la fréquentation de l'œuvre du Shaykh al-Akbar, Muhyî-d-dîn Ibn 'Arabî, dans une telle perspective, risque de provoquer de dangereux déséquilibres dans une mentalité occidentale contemporaine déjà bien compliquée, du fait de la subtile confusion qui consiste à associer sur le même plan des capacités techniques de traduction et les expressions sublimes de la connaissance traditionnelle de celui qui est appelé — non par hasard — “le plus grand des maîtres”. Le danger qui peut survenir est celui de s'identifier, en personne, au maître, au lieu de se laisser guider par le maître, dans son action constante d'alchimie spirituelle.

« Ainsi, on en arrive parfois à transformer ce qui était au départ une sincère aspiration spirituelle en l'affirmation quelque peu présomptueuse d'une autorité personnelle exclusive, en excipant d'investitures invérifiables, dans l'orgueil d'avoir connu, lu ou traduit tel ou tel maître, et d'avoir critiqué ceux qui ont reçu des fonctions déterminées et n'ont pas à demander aux autres les règles de leur conduite.

« Sont-ce bien là les seuls fruits de longues années passées à recevoir un enseignement traditionnel ? Cette attitude ne manifeste-t-elle pas plutôt l'individualisme occidental irréductible, qui se croit toujours investi d'une fonction missionnaire ?

« Il faudrait se rappeler plus souvent que le chemin initiatique et les relations entre hommes de la Voie ont comme principale finalité la connaissance de Dieu, qui passe par la connaissance de soi-même et du monde, alors que le signe de l'échec réside dans l'oubli de sa condition de serviteur et de vicaire de Dieu sur terre, et la volonté de domination du monde qui accompagne cet oubli. »<sup>1</sup>

Plus de trois années après notre réponse, Monsieur Gilis répète son interprétation critique, en donnant un jugement d'ensemble sur des hommes et des femmes rattachés à l'autorité spirituelle

<sup>1</sup> *Vers la tradition*, n°75, mars-avril-mai 1999, p. 66.

du Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini, qui non seulement seraient des auteurs d'un témoignage « plutôt médiocre », mais aussi auraient une connaissance de la doctrine akbarienne « plutôt rudimentaire ».

Il convient de clarifier ce qu'il faut entendre par la connaissance de la doctrine du Shaykh al-Akbar et par la fidélité à l'autorité du Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ Guénon, et de rappeler, avec fermeté, l'erreur de celui qui prétend instrumentaliser la vérité contenue dans le témoignage de l'un et de l'autre, pour s'ériger en juge d'autres personnes, sur la base de sa propre compétence dans la lettre d'un maître ou le langage d'un saint.

La manipulation sophistiquée de certains enseignements spirituels, que l'on a côtoyés en faisant prévaloir une intention orientée vers la revendication de sa prétendue qualification et réalisation personnelle, pose une série de questions sur la fidélité et sur la syntonie prétendues à l'égard de certains maîtres indiscutables. Cela ne sert à rien de citer ces derniers de façon obsessionnelle, et surtout impropre, en cherchant à s'associer à eux à cause d'une affinité personnelle qui se manifesterait dans la forme d'une spéculation intellectualiste aussi savante qu'artificielle.

La vraie médiocrité, sur le chemin spirituel, consiste dans l'attachement de son propre ego à l'imagination fantastique et à l'interprétation symbolique de ses propres capacités, et dans la suggestion, fournie à sa propre âme rebelle, de faire partie d'une hiérarchie virtuelle de grands initiés.

Ce n'est pas par hasard que la volonté de légitimer la virtualité ou l'absence de clarté quant à certains rattachements (géographiques ?), comme à certaines successions (spirituelles ?), provoque l'ambiguïté d'affirmations qui tendent à renoncer au support formel des confréries, à l'autorité du maître et à une transmission régulière de la méthode initiatique, et encourage une conception non seulement abstraite, solitaire et indépendante, mais surtout irrégulière de la participation à la réalité ésotérique.

Il est inutile de dire que, à cause de la nature de la mentalité de l'homme moderne, c'est cette dernière possibilité qui apparaîtra stimulante et confortable, et décidément moins rudimentaire que celle pratiquée par les membres des diverses confréries islamiques, telle qu'elle se manifeste dans le monde depuis quatorze siècles.

L'entourage du Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini, comme toutes les personnes engagées sur le chemin traditionnel islamique orthodoxe, opère avec l'intention de réaliser la plénitude de la nature universelle du Prophète Muhammad (*çallâ-Llâhu 'alayhi wa sallam*) et de la sainteté eschatologique du Christ (*'alayhi-s-salâm*), et l'exemple de tous les prophètes et les saints, vivant au sein d'une communauté qui se réfère naturellement au dépositaire du secret de l'initiation, dans la figure de l'autorité spirituelle, le maître dans la voie vers la connaissance de Allâh (*subhânaHu wa ta'âlâ*). C'est à de tels maîtres, voies et communautés, que, sans aucun doute, faisaient aussi référence, directement et concrètement, le Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ Guénon et le Shaykh al-Akbar. Mais peut-être certains estiment-ils que de telles pratiques seraient trop médiocres à exprimer, ou que l'on pourrait négliger de tels instruments pour avoir de la doctrine « une connaissance rudimentaire ».

Ce que l'on oublié gravement, c'est le fait que, si les maîtres authentiques ont su transmettre providentiellement à leur propre disciple les signes évidents de certaines ouvertures spirituelles ou de certaines stations de connaissance de Dieu, cela correspondait à l'expression ou à la description maïeutique d'une élévation à laquelle les conduisait la puissance des influences spirituelles, gouvernées avec le savoir propre à la présence d'une autorité et d'une communauté traditionnelles.

Se perdre dans des descriptions suggestives, au lieu d'adhérer à la maïeutique divine, représente un signe de myopie intellectuelle qui met en doute le contexte traditionnel dans lequel Monsieur

Gilis puiserait et où il devrait vérifier la validité de ses propres intuitions et imaginations.

En conclusion, les appels à faire un effort plus grand sont toujours souhaitables, pourvu qu'ils ne soient pas réduits au plan quantitatif et littéraire. Autrement, on finira par perdre de vue l'essentiel, au profit d'illusions et de formalismes qui détournent de la véritable finalité à laquelle vise tout effort authentique, lequel, rappelons-le, s'il est bien orienté, ne pourra jamais être médiocre et trouvera toujours une correspondance, dans la richesse comme dans la simplicité, avec la vraie doctrine akbarienne. *Wa-Llâhu akbar.*

## Erratum

Nous présentons nos excuses aux lecteurs des « Cahiers » pour l'erreur typographique contenue dans l'article du Centre d'Etudes Métaphysiques de Milan, « Introduction à l'opérativité et au mystère des religions », paru dans le numéro 12 des *Cahiers de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques*. En raison de l'omission d'une note, une citation, tirée d'un article de Charles-André Gilis publié dans la revue *Vers la Tradition*, a été attribuée par erreur à la nouvelle édition de son livre intitulé *Introduction à l'enseignement et au mystère de René Guénon*.

La note 2 de la page 107 du numéro 12 des « Cahiers » est donc la suivante : Charles-André Gilis, « Le Maître de l'Or », *Vers la Tradition*, n° 74, p. 5.

L'indication de cette erreur, de la part de l'auteur (*Vers la Tradition*, n° 88, p. 70), est d'autre part accompagnée d'une énième allusion « mystériorifique » quant au caractère extrêmement symptomatique de cette erreur, là où, en réalité, le fait d'avoir confondu deux écrits du même auteur ne change en rien l'essentiel, comme quiconque pourra facilement le vérifier en lisant l'article du Centre d'Etudes Métaphysiques de Milan en question. Ce qui nous semble symptomatique, c'est plutôt le fait que la seule réaction, suscitée chez M. Charles-André Gilis par la lecture de cet article, se limite à cette indication. L'importance et l'actualité des réflexions contenues dans cet article sur la conformité aux enseignements métaphysiques du Shaykh 'Abd-al-Wâhid Yahyâ Guénon et sur ses déformations restent donc valables.

Dans le même numéro de *Vers la Tradition*, le Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini fait aussi l'objet de reproches de la part

de M. Nikos Vardikas, pour ne pas avoir cité son nom dans la seconde édition italienne du livre *Islâm interiore*, tandis que le même Shaykh est cité dans le n° 94 de la *Rivista di Studi tradizionali* de Turin, mais sous son nom de baptême !

Nous croyons reconnaître dans toutes ces attaques les signes de l'ostracisme envers une fonction spirituelle et historique que le même René Guénon avait prédit pour quiconque se serait efforcé de s'en tenir à une position strictement métaphysique.

D'autre part, se voir accusé d' « orgueil intellectuel », comme le fut René Guénon, ou de « volonté de pouvoir », comme l'a été le Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini (toujours dans le même numéro de la *Rivista di Studi tradizionali* de Turin), n'est-il pas au fond la même chose ? Dans le premier cas, l'attaque est adressée à celui qui doit remplir une fonction de pur enseignement doctrinal, dans le second cas, elle est adressée à celui qui doit exercer cette même fonction, dans des modalités plus extérieures en apparence seulement.